

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 24 DE ABRIL DE 1812.

[San Fidel Martín] Las Q. H. están en la Iglesia de los PP. Agonizantes, se reserva à las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES

ANGLETERRE.

Londres, 13 janvier. — Nous avons reçu hier au soir fort tard, par un exprès, le *Nottingham Review* de vendredi, dont nous donnons les extraits suivants:

« Nous sommes malheureusement obligés, cette semaine, de convenir que l'espoir que nous avions manifesté dans notre dernière lettre de voir terminer bientôt tous les désordres qui se commettent dans notre voisinage, d'après la diminution de leur nombre pendant la semaine, a été déçu dès sa naissance, car cette semaine-ci le catalogue des crimes est long et effrayant. On continue toujours à briser les métiers et à incendier, quoique nous n'ayons entendu parler que d'un vol; et nous annonçons avec plaisir qu'il y a lieu de croire que la bande de voleurs qui a répandu une alarme si juste et si générale dans le comté de Derby est sur le point d'être détruite. Le 2 de ce mois un vagabond, sur lequel on avait conçu des soupçons parce qu'on l'avait vu passer subitement d'un état de dénuement et de misère à l'abondance et à l'élégance dans l'habillement, a été arrêté à Hlanor, dans ce comté, et nous apprenons que d'après les renseignements qu'il a donnés, on a arrêté, mercredi dernier, deux autres scélérats dans une auberge à Loscoe, qui ont été conduits chargés de chaînes dans la prison de Derby; un d'eux est un fameux marcheur, connu pour déserteur, qui a été long-temps la terreur des environs à plusieurs milles à la ronde. »

Après avoir parlé de la quantité de métiers qui ont été brisés pendant la semaine aux environs de Nottingham, le *Review* dit: « Quelqu'affreux que soit ce crime, il n'approche pas de celui de mettre le feu à une propriété que sa position empêche de défendre. Nous apprenons que dimanche au soir on a mis le feu à Mansfield, à une école de soie de quarante milliers, dont les flammes se communiquant à une chapelle située près de là, en chassèrent une partie des méthodistes qui s'y étaient rassemblés pour le service divin; et mercredi au soir, on mit le feu à Basford, à un hangar qui con-

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 13 de enero. — Ayer muy entrada la noche recibimos por un expreso el *Nottingham Review* del viernes del qual damos los extractos siguientes:

» Nos vemos desgraciadamente obligados à confesar que la esperanza que habíamos manifestado en nuestra última carta de ver pronto terminados los desórdenes que se observan en nuestro vecindario segun la disminución que se observaba aquí la semana, se ha desvanecido luego pues en la presente el catalogo de los crímenes es largo y espantoso. Continúan en romper los telares e incendiar; sin embargo solo hemos oído hablar de un robo, y seguimos con gusto que podemos contar en que pronto será destruida la cuadrilla de ladrones por la que con tanta razón estaba sobresaltado todo el condado de Derby. El 2 de este mes un vago que habia dado mucho que pensar pasando del estado de desahue y miseria al de abundancia y elegancia en el vestir, ha sido preso en un pueblo del mismo condado llamado Hlanor, y sabemos que de resultas de las noticias que ha dado, prendieron el miércoles último à dos malechores en un meson de Loscoe quienes cargados de cadenas han sido conducidos à la cárcel de Derby; uno de ellos es un famoso andador conocido por desertor que ha hecho temblar aquellas cercanias à muchas millas à la redonda. »

Después de haber hablado de los muchos telares que han sido destruidos durante la semana en los alrededores de Nottingham, el *Review* dice: » Por espantoso que sea este crimen dista mucho del de poner fuego à una propiedad que por su posición no puede ser defendida. Sabemos que domingo por la noche en Mansfield pegaron fuego à una hausa de heno de 40,000 libras de peso, cuyas llamas comunicandose à una capilla cercana obligaron à escaparse à parte de los Metodistas reunidos en ella para el servicio divino, y miércoles por la noche en Basford pusieron fuego en un cobertizo donde se

tenait une grande quantité de paille, appartenant à M. Daykin de Bagthorpe, le tout fut réduit en cendres. Nous ne pouvons rapporter ces circonstances sans être pénétrés d'horreur et d'indignation, en songeant aux suites fâcheuses qui peuvent résulter de ces crimes. Nous pourrions nous étendre beaucoup sur ce sujet, mais nous nous en abstenons, quoique nous ne puissions nous empêcher de craindre de voir revenir les temps de Richard II.

« Le brisement des métiers a produit vendredi au soir, à Basford des résultats qui ont fait beaucoup de sensation. Une femme âgée, épouse d'un fabricant qui avait sept de ces métiers, a dénoncé plusieurs personnes, comme ayant participé au crime (deux desquelles ont été arrêtées), et les ouvriers bonnetiers de Basford ont été si indignés contre elle, que l'on a jugé nécessaire de transporter toute la famille avec les meubles à Nottingham sous une escorte militaire, pour empêcher qu'elle ne fût victime de la vengeance des séditieux ».

[The Alfred.]

On verra, avec un regret universel, par un exposé inséré ci après, extrait du *Leeds Mercury* de samedi dernier, qu'un des effets de la dernière faillite de Londres, a été la suspension des paiements d'une maison de banque très éminente et très-respectable de Leeds. La France ne manquera pas de tirer avantage de ces malheureux événemens, comme d'autant de preuves de l'efficacité de ses restrictions commerciales. Ce serait en vain qu'on nierait que l'exclusion du commerce anglais du Continent de l'Europe, ne soit la cause première de nos embarras commerciaux; et ce ne serait pas moins en vain qu'on se flatterait que Napoléon, avec des preuves aussi évidentes du succès de sa politique, ne consentira à aucun arrangement qui puisse avoir pour condition quelque relâchement de son système commercial. Si on eût révoqué les ordres du conseil avant que ce système eût produit son entier effet, il aurait peut-être révoqué ses décrets; mais à présent que les effets de son système sont démontrés, quand même les ordres du conseil seraient annulés demain, ce serait une folie d'espérer que nous puissions obtenir des facilités permanentes pour notre commerce.

(*Advertiser.*)

INDES ORIENTALES.

Bombay 22 août 1811. — L'ennemi le plus formidable des anglais sur le continent de l'Inde, est Amyr-Khan; on l'accuse d'avoir l'intention d'établir une dynastie musulmane sur les ruines des Etats des princes Rajepoots, intention qu'il mettra probablement à exécution sous

bia mucha paja perteneciente à M. Daykin de Bagtorpa y todo fué reducido à cenizas. No podemos contar estas circunstancias sin penetrarnos de horror y de indignación pensando en las consecuencias tristes que pueden tener estos crímenes. Nos abstenemos de extendernos como podríamos sobre esta materia, pero no podemos dexar de temer que se renueven los tiempos de Ricardo II.

La destruction de los telares ha producido la noche del viernes en Basford unos resultados que han hecho mucha sensacion. Una muger anciana consorte de un fabricante dueño de siete de aquellos telares denunció muchos sujetos por complicés del crimen, dos de los quales han sido presos, y los trabajadores de gortos de Basford se indignaron tanto contra ella que fué menester transferir toda la familia con los muebles à Nottingham con una escolta para impedir que no fuese víctima de la venganza de los sediciosos.

The Alfred.

Vemos con universal sentimiento por la relacion que sigue del *Leeds Mercury* del sábado último, que uno de los efectos de la última quiebra de Londres ha sido la suspension de los pagos de una casa de banca muy distinguida y respetable de Leeds. La Francia no dexará de sacar utilidad de estos desgraciados acontecimientos como de otras tantas pruebas de la eficacia de sus restricciones comerciales. En vano negaremos que la exclusion del comercio inglés del continente de Europa sea la causa de nuestros apuros comerciales; y no fuera menos vana la esperanza de que Napoléon teniendo tan evidentes pruebas del suceso de su política consenta en ningun acomodamiento cuya condicion haya de ser aflojar de su sistema comercial. Si se hubiesen revocado los órdenes del consejo antes que este sistema hubiese producido su entero efecto, hubiera quizá revocado él sus decretos; mas ahora que los efectos de su sistema quedan demostrados, aun quando mañana mismo se revocasen las órdenes del consejo, fuera locura creer que obtuviésemos ninguna condescendencia permanente para nuestro comercio.

(*Advertiser.*)

INDIAS ORIENTALES.

Bombay 22 de agosto. — El enemigo mas formidable de los ingleses en el continente de la India, es Amyr-Khan; se le acusa de tener el intento de establecer una dinastía musulmana en las ruinas de los estados de los principes Rajepoots; intento que dentro de poco pondrá

peu. Dans la guerre entre Schindiah et Holkar, il s'était distingué au service de ce dernier. Depuis que le gouvernement anglais s'est établi dans les pays conquis ou cédés, tous les militaires et beaucoup d'officiers civils qui avaient été au service du dernier gouvernement dans l'Onde, le Rohelund, le Douabo, dans les provinces d'Agra et de Delhy, ont passé à celui d'Amyr Khan, qu'ils regardent comme le seul chef chez qui ils puissent trouver des moyens de subsistance. Leur nombre est évalué à 90,000. Amyr-Khan, ainsi que ses chefs, portent toute leur attention sur Lu-Knowv et Benares, qu'ils ne manqueront pas de piller tôt ou tard. Il a traversé son camp de Chabsoo à Lavour.

(Journal de l'Empire.)

S U I T E

De l'Extrait de la gazette militaire insurgée.

Nous vîmes le 1.^{er} novembre sortir de Valence Don Isidore Rincon, membre de la junte de ce royaume, chargé par Blake d'aller chercher des vivres et de l'argent, dans la province de Cuenca. Des vivres pour Valence qui peut en pis et autres grains approvisionner toute l'Espagne! De l'argent pour la province la plus riche, et dont la capitale est pleine d'or et d'argent! En vérité ce procédé est extraordinaire autant qu'incompréhensible (8). Il est positif que

(8) Ceci veut dire que le général Suchet s'était emparé de tous les vivres, et qu'il était maître de la campagne. D'un autre côté le Sr. Blake faisait fort bien; il voyait que Valence était le théâtre de la guerre, et que malgré qu'elle eût commencé dans ce royaume, la majorité ne la désirait pas, mais seulement quelques individus. Il voyait que ce n'était pas la cause de Valence qu'il défendait, mais bien celle d'un parti; et que quoique cette ville passât au pouvoir des troupes impériales, (comme cela est arrivé) elle ne perdrait pas son existence, ni son honneur. Voilà les raisons qui devaient porter Blake, quelque imprudent qu'on le suppose, à empêcher que les maux de la guerre ne tombassent sur ce royaume, surtout en prévoyant que le vainqueur imposerait des contributions pour se refaire des pertes que cette entreprise lui aurait coûté, et pour récompenser les militaires qui s'y seraient distingués; et puisque ceux du dehors voulaient la guerre dans Valence, il était bien juste qu'il le payassent. Ce fut sans doute une disposition de la providence, pour que tous les autres pays se fatigassent de l'insurrection, et qu'en voyant l'inutilité des efforts, et les grands sacrifices qu'ils étaient obli-

en exécution. En la guerre entre Schindiah y Holkar, se había distinguido en el servicio de este último. Desde que el gobierno inglés se ha establecido en los países conquistados o cedidos, todos los militares, y muchos empleados civiles, que habían servido á este último en la Onda, la Roehelunda, el Duabo, en las provincias de Agra, y de Delly, han pasado al servicio de Amyr-Can, al que miran como el único jefe en quien puedan hallar medios de subsistir. Su número se calcula que llega á 90,000. Amyr-Can, como igualmente sus jefes dirigen toda su atención sobre Lutnow, y Benares, puntos que no dexarán de tener tarde ó temprano. Ha trasladado á Lavour el campo que tenía en Chabsoo. (Diario de París.)

C O N T I N U A C I O N

Del extracto de la gazeta militar insurgente.

Vemos en primero de noviembre salir de Valencia Don Isidro Rincon, vocal de la Junta de aquel reyno, comisionado por el Sr. Blake á buscar víveres y dinero para el ejército en la provincia de Cuenca. ¿Viveres en Valencia que puede abastecer de arroz y otras semillas á toda la España? ¿Dineros en la provincia mas rica, y en su capital llena de plata y oro? En verdad que es incompreensible este extraordinario procedimiento y visitado (8). Es positivo que el

(8) Esto quiere decir que el Sr. Suchet se había apoderado de todos los víveres, y que era dueño de la campaña. Por otra parte hacia muy bien el Sr. Blake. Veia que Valencia era el teatro de la guerra; y que aunque éra habia tenido su primer origen en aquel Reyno, la muchedumbre no la apetecia, si solo una porcion de individuos. Veia que la causa que defendia no era la de Valencia, sino la del partido; pues aunque Valencia pasase (como ha pasado) en poder de las tropas imperiales, no por eso habia de perder su existencia, ni su honor. He aquí unas razones que por poca cordura que el Sr. Blake tuviera, le habian de mover á procurar que no todos los males de la guerra cayesen sobre el suelo valenciano; particularmente previendo, como era imposible dár de prever, que el vencedor impondría contribuciones para resarcirse de los gastos que le habia costado la empresa, y premiar los militares que se hubiesen hecho acreedores á ello. Así lo hizo sin duda el Señor Blake; y ya que los de fuera querian la guerra en Valencia, era muy de razon que lo pagasen. Esto fué sin duda disposicion de la providencia, para que todos los países se causasen de la

l'armée de Valence était abondamment pourvue (9).

(La suite à demain.)

est de faire, ils détestaient pour toujours le système insurrectionnel, pour embrasser le parti le plus raisonnable. Que de malheurs ne fussent pas arrivés si le fanatisme n'eût poussé les esprits de tant de monde! L'Espagne jouirait déjà de cette tranquillité qui est le plus bel avantage, et qui fait les délices d'une nation. L'orgueilleux anglais qui a tant perdu ou ne pouvant approcher des ports du continent, se verrait poussé au désespoir, par la perte de ceux de la péninsule. Cela l'eût peut-être porté à une paix juste; peut-être les Amériques ne se fussent pas déclarées pour l'indépendance, et les espagnols continueraient le même commerce auquel ils étaient accoutumés. Quelle perspective agréable ce tableau ne présente-t-il pas? Voilà les perres causes de l'insurrection.

(9) Ceci est douloureux, quoique le fesseur de réflexion nous l'assure. Nous en donnerons une preuve irrécusable, car elle est puisée dans les gazettes même de Valence, que le gouvernement d'alors faisait publier. Celle du vendredi 6 décembre 1811, porte à sa dernière page ce qui suit :

« Avis. — S. Exc. Don Genaro Perellos, vu l'état de dénuement où se trouvent les troupes qui sont aux alentours de cette capitale, a fait présenter par son fondé de pouvoirs, dix mille réaux de vellon, pour être employés à habiller les soldats qui en ont le plus besoin. Le général gouverneur de cette place a voulu que ce trait de générosité se publiât par la voie des journaux, pour que les habitants qui ont des moyens suffisants imitent son patriotisme. Valence, 2 décembre 1811. — D'ordre du général Gouverneur. — François de Paula Latorre. »

Puisque le gouverneur confesse lui-même que les troupes sont dans un état de dénuement; qu'il stimule la compassion de ceux qui ont des moyens pour assister ces soldats, je pense que notre fesseur de réflexions ne doit être cru ni en ceci, ni en d'autres choses dont il parle, peut-être sans le savoir.

ejército de Valencia estaba abundantemente asistido (9).

(Se continuará.)

desatinada insurrección, y viendo lo inútil de los esfuerzos, y lo enorme de los sacrificios que se les precisa à hacer, detesten para siempre el sistema insurreccional, y abracen el partido de la razón. ¡Cuántos daños se hubieran aorrado, si el fanatismo no hubiese encamizado tanto los ánimos de mucha gente! La España gozaría ya de aquella tranquilidad, que es la mejor prenda y delicia de una nación... y el orgulloso inglés que tanto ha perdido perdiendo los puertos del continente, se vería arrojado à la última desesperación, saltándole los de la península. Talvez se le habría precisado à una paz justa: Talvez el espíritu de independencia no se habría manifestado en las Américas; y los capisnoles seguirían el antiguo rumbo de comercio à que estaban acostumbrados. ¡Que hermosa perspectiva no presenta este cuadro! Pues he aquí lo que ha hecho perder la insurrección.

(9) Esto aunque el Reflexionista lo asegura, es equivocado. Daremos la prueba, y à té que es irresistible, pues es sacada de las mismas gacetas de Valencia, que en aquel entonces el Gobierno insurreccional mandaba publicar. La del viernes 6 de diciembre de 1811, dice en la última plana lo que sigue :

« Aviso. — El Excmo. Señor Don Genaro Perellos, en vista de la desnudez en que se encuentran las tropas que se hallan al frente de esta Capital, ha presentado por medio de su apoderado diez mil reales vellon; para que se empleen en vestir aquellos soldados mas necesitados. Cuyo rasgo generoso ha dispuesto el general Gobernador de esta plaza se haga saber al publico por medio de los periódicos, para que los demás habitantes que se hallan con suficientes facultades para ello, procuren imitar su patriotismo. Valencia 2 de Diciembre de 1811. De orden del general Gobernador. — Francisco de Paula Latorre. »

Quando el mismo Gobierno confiesa que las tropas se hallan en un estado de desnudez, que exige la compasión de los que se hallan con facultades para asistir à los soldados; no creo deba ser creído en esto, ni sin duda en lo demás que dice, talvez sin saberlo, el Sr. Reflexionista.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media; la comedia titulada *El Carbonero de Londres*, tonadilla y saynete.

Chaz J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.